

Une portion de galerie de l'ancien cloître du monastère romontois a été restituée. D'autres travaux prévus

La Fille-Dieu soigne ses atours

« PHOTOS ANTOINE VULLIOUD
« TEXTES CHARLES GRANDJEAN

Patrimoine » Les affres du temps ne semblent pas avoir d'emprise sur l'abbaye de la Fille-Dieu à Romont. Ou alors celles-ci sont vouées à être transfigurées. Il en va ainsi pour deux façades du bâtiment de son hôtellerie dont les rénovations se sont achevées l'an dernier. «Nous avons valorisé les façades est, côté jardin, et sud, côté ruisseau (le Glaney qui longe le mur d'enceinte du monastère avant de se jeter dans la Glâne, ndlr)», expose l'architecte Tomas Mikulas qui œuvre à la restauration du site depuis son travail de mémoire en 1986.

Flanquée contre la façade est au niveau de l'étage, une coursive en bois de 1908 a d'abord été démontée. Un choix tout à fait assumé. «Elle obstruait la vue sur le jardin depuis les chambres. Comme la coursive était fermée, personne ne l'empruntait pour se rendre à l'église», justifie l'architecte. «Nous avons donc choisi de restituer un état antérieur.»

Un air de cloître

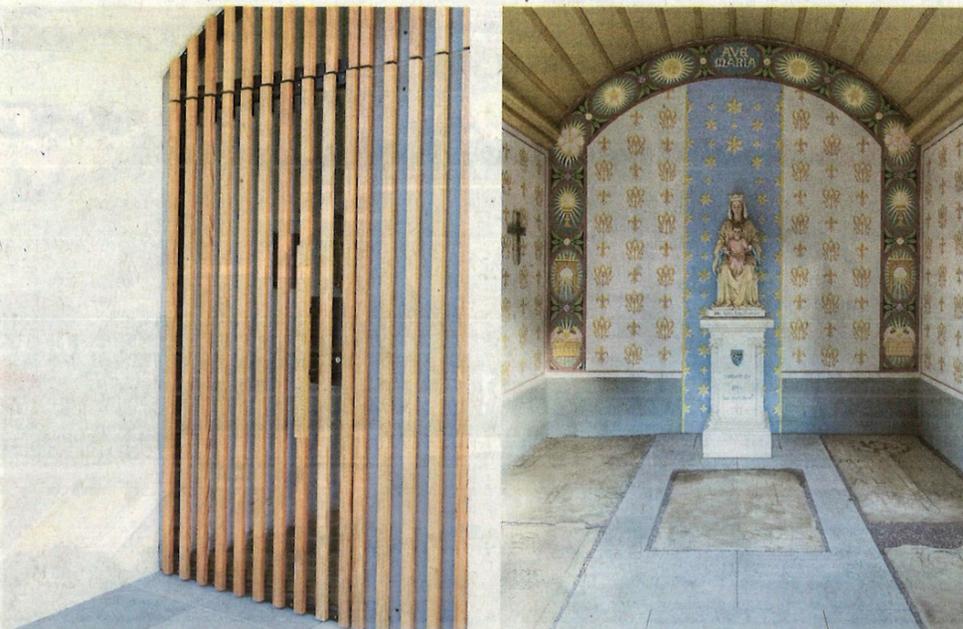
Cet état antérieur fait référence au cloître originel qui se situait entre l'église et l'hôtellerie. Avant que celui-ci ne soit déplacé au centre des nouveaux bâtiments conventuels érigés entre 1724 et 1726 à la suite d'un incendie. D'où l'idée de la réalisation d'une galerie.

«Le nombre de poteaux est hypothétique, mais on recrée un lien en bois léger qui évoque la relation avec le monastère», relève Tomas Mikulas, en l'absence de plans d'origine. «La base de nos projets est toujours multiple avec une mise en valeur des structures historiques, tout en répondant à l'usage contemporain.»

Dans cette optique, la galerie mène à une porte cochère qui était emmurée avant les travaux. Elle abrite l'entrée de l'hôtellerie où séjournent les retraitants. La voûte mise au jour laisse ainsi entrevoir le début du passage transversal qui constituait l'entrée principale de l'ancien monastère.

«La réouverture complète de l'entrée principale est tributaire d'importants travaux», prévient l'architecte, en raison notamment de la présence d'un local technique et de plusieurs éléments de tuyauterie. Elle sera peut-être au cœur d'une transformation dans une phase ultérieure.

Après la restauration de la toiture de l'hôtellerie en 2013,



Les façades et l'intérieur retrouvent leur éclat.

l'effort actuel se concentre sur le ravalement des façades décrépies. «J'ai la chance d'être entouré», souligne Tomas Mikulas, qui s'est appuyé sur les connaissances de spécialistes comme Olivier Fawer pour la pierre de taille, et Roger Simond pour les enduits. Le choix des artisans est crucial. «Il faut avoir la sensibilité de la truelle», estime l'architecte, qui cite le maçon Frédéric Demierre, le tailleur de pierre Jérémie Birbaum et d'autres.

«Nous avons pu nous inspirer de fragments d'enduit qui avaient été préservés sous la coursive qui a été enlevée, pour en recréer à l'identique, avec des produits minéraux qui laissent respirer les murs.»

Les artisans ont pu récupérer des pierres de taille, notamment pour reconstituer des encadrements de portes. D'abord stockés dans l'église puis sous un couvert, ils provenaient d'un segment du bâtiment de l'hôtellerie démolie en 1870.

Pour le remplacement des fenêtres, les menuisiers reproduisent un modèle établi il y a plus de vingt ans, lors de précédentes rénovations. Il en résulte des façades régulières à la blancheur retrouvée et aux fenêtres sobrement alignées.

«Un monastère doit se remarquer par sa beauté et sa simplicité. C'est écrit dans nos constitutions», commente la Mère abbesse Marie-Claire. Sa communauté de cisterciennes a été partie prenante des choix constructifs.

L'abri d'une chapelle

Située à l'intérieur de la clôture, la chapelle Notre-Dame de Cîteaux a aussi été le lieu d'une intervention lors de cette dernière étape de travaux. Les dalles funéraires d'anciennes abbesse, stockées sous un couvert durant une trentaine d'années, y ont trouvé refuge sur le sol en molasse. Des témoins du

passé qui remontent jusqu'au XIV^e siècle. Cette discrète chapelle se voit ainsi attribuer une fonction mémorielle, se réjouit l'abbesse.

Ces travaux de rénovation qui s'étalent sur le temps long sont portés par l'Association des amis de la Fille-Dieu, dont l'un des rôles est de trouver le financement nécessaire à chaque étape de rénovation. «Si on veut poursuivre les prochaines étapes, il nous faut trouver des fonds», explique son président, l'ancien préfet Willy Schorderet, qui relève le soutien du Service des biens culturels et de la Confédération, dont le subventionnement se monte jusqu'à 50% des coûts des travaux.

«Il faut avoir la sensibilité de la truelle»

Tomas Mikulas

Quelque 700 000 francs ont déjà été engagés dans l'étape de construction en cours, alors qu'un montant similaire reste à financer. Il servira en particulier à la rénovation de la façade ouest longue d'une quarantaine de mètres, côté ville.

Une façade défraîchie par d'innombrables fissures et morcellements de crépi, et qui laisse apparaître des portions remontant jusqu'au XIII^e siècle. «Tous nos regards se tournent vers cette façade que l'on aimerait rénover sans trop attendre», complète Jacqueline Bourqui, présidente de la commission de bâtisse.

«C'est un projet qui en appelle un autre, poursuit celle qui siège au Conseil général de Romont. Il s'agira en parallèle de réfléchir aux abords paysagers du bâtiment. Cette réflexion doit être menée avec les sœurs (aussi représentées au sein de la commission, ndlr), car c'est aussi leur projet.»

DE LA RELÈVE CHEZ LES SŒURS

L'abbaye qui a fêté ses 750 ans en 2018 fait toujours éclore des vocations. Elle compte actuellement quinze sœurs. Parmi celles-ci, une aspirante (stagiaire, ndlr) entrée le 8 septembre dernier, une autre aspirante qui deviendra postulante ce 2 février et une novice qui a achevé sa période de postulat. «Elle a revêtu l'habit à la fête de l'Épiphanie», indique Mère Marie-Claire. «C'est magnifique», lance l'abbesse, très heureuse de voir cette relève. «Nous avons aussi deux jeunes professes», ajoute-t-elle, à propos de moniales qui ont prononcé leurs vœux temporaires. Puis la souriante mère abbesse de glisser: «Nous en avons demandé cinq à Marguerite Bays». Reste à savoir si la sainte de Siviriez les exaucera en cette année 2025, proclamée jubilé de l'espérance par le pape. CG